FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 19 JUIN 1861.

AURELIE.

XI.

Une jeune et jolie femme, élégamment vêtue, était sortie de la cour d'assises au même temps que Paul Belmont.

Cette femme était la modiste en renom de Saint-Ange Thérèse.

Paul, qui pour la première fois venait de remplir les fonctions de juré, et qui, par une fatalité bizarre par le tour de ses premières impressions, avait assisté, dans l'exercice de ses terribles devoirs, à la condamnation de celle qu'il allait rencontrer, à la cruauté de ses douleurs. Cependant tout, était bouleversé dans sa pensée, et il n'était pas encore maître de maîtriser son agitation et de n'en laisser rien paraître au dehors.

Paul Belmont était le frère de lait de Clarisse. La mère de celle-ci, jeune paysanne, les avait élevés ensemble jusqu'à l'âge de cinq ans.

Les deux jeunes gens avaient conservé des relations amicales. Paul aimait Clarisse comme une sœur, tandis qu'un sentiment plus tendre s'était glissé dans le cœur de la jeune fille.

Cette affection pour son frère de lait avait eu beaucoup d'influence sur la conduite de Clarisse, qui, nous l'avons dit, jouissait d'une excellente réputation.

La jeune modiste, appelée à Coutances par les affaires de son commerce, y avait rencontré un jour de plus, curieuse d'assister aux débats de la cour d'assises. Paul l'avait rencontrée en sortir de l'audience et comme elle repartait immédiatement pour Saint Lo, il la conduisit jusqu'à la voiture.

Chemin faisant, Clarisse parla naturellement à Paul du procès auquel ils venaient d'assister tous deux.

—Qui jamais aurait pu prévoir, disait-elle, qu'Aurelie de Bellfre aurait une si triste fin? Mais quelle assurance! quelle audace! Elle protesta avec tant de calme et de fermeté de son innocence, que j'ai failli en y laisser ma raison qui pourtant n'était guère disposée en sa faveur. Encore maintenant, je me demande si réellement elle est coupable!

—Non, elle n'est pas coupable, j'en suis convaincu, répondit Paul en faisant de violents efforts pour cacher son émotion. Mais comment la sauver, mon Dieu!

Tout en causant ainsi, ils arrivèrent au bureau de la voiture.

Clarisse prit place dans le coupé, où était déjà installé un campagnard à barbe rouge, vêtu d'habits grossiers et dont la figure était fortement ravinée. C'était l'homme que nous avons rencontré chez Nanette.

Le postillon fit claquer son fouet.

—Adieu, dit Paul à Clarisse; je serai dans quelques jours à Saint-Lo.

—N'oubliez pas votre promesse de venir me voir, répondit Clarisse.

La voiture partit.

Clarisse se blotit dans un coin et ferma les yeux.

Elle avait besoin de se recueillir, car la pauvre jeune femme comptait parmi les souveurs heureux de sa vie les moments, quelque courts qu'ils fussent, où elle s'était trouvée avec Paul.

De dessous son grand chapeau, le campagnard la regardait d'un air assez goguenard :

Madame va à Saint-Lo? dit-il en cherchant à entamer la conversation.

—Oui, monsieur, répliqua sèchement Clarisse.

—Et madame a sans doute assisté aux assises? continua le campagnard sans se montrer rebuté par le ton peu engageant de la voyageuse.

—Oui, monsieur.

—Vous avez fait bien évidemment, une petite dame, je ne voudrais pas troubler votre solitude.

—En effet, vous m'obligerez en ne me parlant pas, monsieur, répondit Clarisse en refermant les yeux.

Le voyageur se tut pour un instant, mais bientôt son désir de causer le reprit.

—Sans mentir, une petite dame, vous avez là un bien amoureux! dit-il tout à coup, il est une pomme pour que l'archange saint Michel de notre église.

La modiste étonnée ne put contenir un tressaillement.

Le paysan remarqua l'embarras de sa compagne de route.

Quel joli couple vous feriez à vous deux, reprit-il en souriant. Vous seriez bien de vous aimer!

Clarisse prêta nouvellement l'oreille, tout en feignant de dormir.

Or, qu'il eut ou non intérêt à connaître les sentiments de la jeune modiste, ce campagnard était assurément un Coutentinois très madré. Il paraissait s'adresser ouvertement tout ce qui tout était à l'existence de Paul. Il rapportait sur ce jeune homme des particularités intéressantes. Le bruit courait, disait il, que M. Paul Belmont aimait une jeune femme, grande, jolie, élégante et gracieuse.

Par ma foi! ajouta t-il, ce n'est pas bien difficile à deviner, pour moi qui les ai vus tout à l'heure ensemble.

Et il finit son apostrophe en regardant Clarisse qui feignait toujours de dormir.

Arrivé à un chemin de la distance de Saint Lo, le Coutentinois descendit de voiture. Clarisse le vit entrer dans une auberge isolée, sur la grande route.

Cette auberge était le rendez-vous des rouliers et des paysans au retour des marchés ou des foires des environs.

En se retrouvant seule dans le coupé, Clarisse reprit sa rêverie.

—Mon Dieu! pensait-elle, s'il y avait quelque chose de vrai dans tout ce que cet homme a dit? Cher Paul! s'il était comme moi, s'il feignait une amitié purement fraternelle! Oui, vraiment, il avait aujourd'hui un air de tristesse qui est du tout semblable à celui qu'il avait ordinairement. Sa main tremblait quand il a pressé la mienne.... O mon Dieu! mon Dieu! quelle douce espérance!..... quelle illusion, peut être!

La jeune fille arriva ainsi chez elle, l'esprit tourmenté d'inquiétudes.

Par exception, Paul avait fait choix de Migeon pour se rendre à Coutances. Obsédé de sombres pensées, il éprouvait, lui aussi, le besoin de la retraite pour méditer ses meditations.

Cependant, après avoir quitté Clarisse à Coutances, Paul Belmont était retourné à son hôtel et avait sellé son cheval pour regagner lui même sa demeure. La route qui l'y reconduisant était la même que suivait Clarisse, jusqu'à l'auberge où nous avons vu arrêter le campagnard à barbe rouge. Arrivé à cet endroit, Paul s'y arrêta de même pour faire donner quelques soins à son monture.

L'auberge était pleine de paysans qui s'abreuvaient largement de cidre, de café et de liqueur.

Le nouveau à la barbe rouge buvait à l'écart, dans un coin de la salle. Il fit un mouvement de vive contrariété en voyant entrer Paul, et tourna brusquement la tête d'un autre côté.

Paul fut ravisé; mais, sous étouffer d'importance à cet incident, il quitta l'auberge et remonta à cheval. La route de Saint-Lo bifurquait à cet endroit. Paul la quitta pour prendre celle de la Haye-du Puits.

Le soir était venu. La lune, dans son plein, ne se montrait que à travers un épais rideau de nuages.

Paul, toujours préoccupé, laissait à sa monture le soin de se gouverner elle même.

Tout à coup un cri de frayeur le fit tressaillir. C'était Nini la folle qui avait poussé ce cri, sur le cheval de Paul l'avait heurtée assez rudement.

—Eh quoi! se trouve ici à pareille heure? lui dit Paul, après s'être assuré qu'elle n'était point blessée. Mais la mère doit être inquiète?

—Oh! non, dit elle, ma mère est pauvre, bien pauvre! Depuis que madame la marquise a quitté son château, personne ne veut plus de la vieille Nini pour aller chercher, pendant le jour, quelque bois mort. Alors, ma mère et moi, nous sommes réduites à mourir de faim.

Au souvenir d'Aurelie, Paul se sentit profondément ému. Dans son langage naïf et rempli de tristesse, la pauvre folle adressait une bénédiction à celle qui venait d'être condamnée à mort.

—Veux tu que je te reconduise chez ta mère, Nini? demanda le jeune homme avec douceur.

Oh! non, pas encore. Et d'ailleurs, j'ai mon cheval d'or maintenant, ajouta t-elle en battant des mains.

—Allons, répliqua le jeune homme avec impatience et en lui saisissant le bras, vieux, suis moi!

Et il l'entraîna, tentant de l'autre main la bride de son cheval.

Nini se débattit et poussa des cris de colère dont la cause était inexplicable pour Paul.

Un voyageur de la suite traversait alors les nuages permit à Paul d'observer le visage de l'inconnue. Nini était d'une pâleur extrême.

Il semblait qu'un lueur d'intelligence brillât dans son regard.

—Non! non, dit elle en refusant d'avancer, non, je ne veux pas! Il faut que j'aille la bas, car on m'attend.

—Qui donc t'attend?

—L'homme à la barbe rouge!

Ces mots tressaillirent Belmont.

—L'homme à la barbe rouge? murmura t il, c'est étonnant... Quel rapport peut il avoir avec cette pauvre enfant? Qu'est ce que tu lui veux donc? demanda Paul.

Nini mit un doigt sur ses lèvres

—Je vous le dirai bien à vous, mais il ne me donnerait plus de gros sous.

—Je t'en donnerai, moi!

—Je vais lui porter une lettre.

A ces mots, elle appuya la main sur sa poitrine, où elle avait caché ce papier.

—Montre moi cette lettre, dit Paul de plus en plus surpris.

—Oh! non, ne me la prenez pas! répondit elle en tirant la lettre de son corsage et en la serrant fortement dans sa main. Je ne la prendrez pas, car le maître me rendrait laide, ou me tuerait, et je ne pourrais plus me marier.

—Dis moi au moins de qui tu la tiens, ma petite Nini, reprit il avec douceur.

La folle passa la main sur son front comme pour y appeler un souvenir.

Je ne le sais pas! je ne le sais pas!

—Cherche bien!

Le cerveau avait complètement disipé les nuages; la lune brillait d'un tel éclat qu'on pouvait lire à sa clarté.

Les traits de l'inconnue se contractaient de plus en plus, et aucun des symptômes d'une des crises nerveuses auxquelles Nini était sujette. Paul, étonné par une inquiétude instinctive, continua vainement à demander le secret.

Nini avait les yeux hagards, elle respirait péniblement, elle ouvrait la bouche comme pour répondre, mais tout à coup, sans pousser un cri, elle s'affaissa sur la route, où elle fut prise de convulsions auxquelles succéda un complet anéantissement.

Paul chercha des yeux une maison où il pût transporter Nini; mais aucune n'était en vue à cet endroit isolé. Il remit alors de mettre Nini sur son cheval, afin de la reconduire chez Marie Michel. Il ne put la soulever: elle se débattait entre ses mains avec une violence insurmontable. Il dut se résigner à attendre la fin de la crise. Mais, en tombant, la folle avait laissé échapper la lettre qu'elle tenait dans sa main. Paul vit le papier et le ramassa. Cette lettre, sans adresse avait été froissée par les mains de Nini, et le cachet s'en était rompu. Paul y jeta les yeux. L'écriture en paraissait déguisée. Les premières fois toreent pour ainsi dire Paul à en connaître la lecture. Il avait comme le pressentiment d'un secret important.

"Je suis bien souffrante, écrivait on, mais n'importe, je vais me traîner jusqu'à la Sangsurverse pour vous faire porter ce billet. Je vous offrais malheur nous menace! Ou m'a soliciter une boite dans laquelle étaient renfermées des choses relatives à la marquise, et qui pourrait nous compromettre gravement l'un et l'autre. Ah! si j'avais pu vous voir, pour vous raconter tout ce qui se passe ici! Mais, mon Dieu! je ne pourrais comprendre, je n'avez pris ce coffre, nous courons un grand danger. J'attends votre réponse, je me vivrai pas jusqu'à votre arrivée de la manoeuvre."

Le billet se terminait là.

Paul, après la lecture de cette lettre, resta immobile et presque aussi glacé que la pauvre folle qui gisait sur le sol.

Son pressentiment ne l'avait donc pas trompé. Il était peut être sur la trace d'une trame odieuse qui avait perdu Aurelie, son cœur le lui disait. Il n'avait jamais douté de l'innocence de la jeune femme; cette lettre était un commencement de preuve. Mais qui l'avait écrite? Quel était cet homme à la barbe rouge à qui elle semblait destinée?

Il se demandait s'il devait garder la lettre pour la porter aux magistrats et leur faire part de ses soupçons. D'un autre côté, en rendant cette lettre à Nini et en opérant ses démarches, peut-être parviendrait-il à pénétrer le mystère.

Mais, pendant qu'il réfléchissait, Nini reconvrait peu à peu ses sens.

Tout à coup elle se leva, et s'éloignant vers Paul elle lui arracha le papier des mains, puis se mit à courir de toutes ses forces.

Paul l'appela vainement, et elle disparut bientôt à ses yeux.

Il remonta à cheval et se mit à sa poursuite.

Mais Nini, quittant brusquement la grande route, se jeta dans un sentier étroit et tortueux, séparé du chemin par des haies d'épines.

Un cheval ne pouvait la suivre.

Paul était désespéré. Comment recouvrer le mystérieux billet? comment surprendre l'homme à qui Nini le portait?

Il renonça à espoir lui restait.

—J'ignore quelle route elle doit maintenant, se dit-il, mais je devine où elle doit aller.

Paul reprit le chemin de l'auberge isolée où il s'était arrêté une heure auparavant.

A continuer.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi soir, 18 juin 1861.

Le marché au coton a été calme aujourd'hui. Il n'y a pas eu de transactions. Celles d'hier ont été de 26 balles.

SUCRE — Environ 100 boucauts, à peu près le gallon de terre.

MELASSE — 150 barils, à 21 cts le gallon de terre.

SEL—2000 sacs sel de Liverpool (en magasin) ont été vendus depuis trois jours. L'article paraît être resté à 1 45 cts à 1 50 par sac; 1 40 cts à 1 45 cts fin; et de 1 30 à 1 35 cts le gros chargement de gros ou moyens sels; rien à faire.

FARINE—La demande se détaille lentement à 5 à 6 le baril; 145 barils de fabrique supérieure à été offert à 6 50 le baril; on ne peut trouver d'acheteurs.

AVOINE — 288 sacs à 62½ cts et 100 sacs à 66 cts par le boisseau.

SON—250 sacs à 1 80 les 100 livres.

WHISKY—Le rectifié se détaille à 27½ à 30 cts.

TOILE D'EMBALLAGE—300 pièces du Kentucky [power loom] ont été vendues à 13 cts la yarde comptant.

CORDE D'EMBALLAGE—100 rouleaux et 100 demi rouleaux, à 7½ cts.

PORC—Le marché se détaille encore à 9 2½ 50 le baril.

GRAISSE—La prime en tierçon se détaille à 10½ cts la livre, et 14 cts en barriots.

BACON—Les épaules se détaillent à 11 cts, les côtes rôties à 12 cts, et les côtes lessivées à 10 cts les jambons passés au sucre à 14 à 16 cts.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City 18 juin 1861.

Vendu au marché : 1 boeufs du Texas, 50 porcs et 115 veaux. A vendre sur place : 1562 livres de Texas, 1200 livres du Nord, 1200 livres du Texas, 50 porcs et 50 veaux.

Bœufs de l'Ouest, par livre, 1re qualité	3c	—
" " " 2e "	11 00	à 12 00
" du Texas, par tête, 1re qualité	30 00	à 35 00
" " " 2e "	11 00	à 25 00
Veaux " "	5 00	à 10 00
Moutons 1re qualité	4c	à 7c
" 2e "	2 50	à 3 50
Porcs (de l'Ouest) par 100 livres	6 50	à 7 00
Vaches laitières, par tête 1re qualité	—	—
" " 2e "	—	—

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Arrivés hier.

Steamboat J F Paygaud, Exter, de Memphis
Anna Perot, de Washington
Countess, Wilson, de Shreveport.
J A Cotton, Brown, Bayou Sara
Catahoula, Hopkins, de Monroe
Louisville, Combs, de Memphis

Reçu de l'intérieur:

Par le steamboat J F Paygaud, 1 balles coton, 100 tierçons riz, 152 barils farine, 10 do whisky, 1 quart d'avoine.

Par le steamboat Ala a Perot, de Washington, 2 bal coton, 26 boucauts de sucre, 1 do whisky, 200 sacs maïs, 3 caisses merchandises, et boites, marchandises, 10 tierçons jambons, 10 do lard, 21 do saindoux, 200 barils bacon, 190 barres fer, 21 do fer, 100 barils whisky et divers.

Par le steamboat J A Cotton, de Bayou Sara, divers.

Par le steamboat Catahoula, de M. Hine, divers.

Compagnie d'Assurance mutuelle DES MARCHANDS de la Nlle-ORLEANS.

SEPTIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux réglements de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Montant de primes non expirées le 31 mai 1860..... $ 211 000

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1861:

Sur les risques d'incendie	$ 266 765 00	
Sur les risques des rivières	11 600 18	
Sur les risques des mers	155 305 51	432 721 13
Total des primes		$ 1 121 774 34
En moins—Primes non expir		
Montant des primes le 31 mai 1861	240 000 00	
Primes remboursées	44 000 25	270 000 25
Montant net des primes le 31 mai 1861		$ 851 774 09
Pertes payées dans la même année		
Sur les risques d'incendie	$ 499 687 76	
Sur les risques des mers	44 410 70	
Sur les risques des rivières	45 665 58	
	$ 589 764 04	
Remboursé 10 pour cent	58 976 40	
Réassurances, taxe, timbres	3 000 00	
Profits et pertes, intérêt et escompte	52 512 98	696 451 50
Balance net		$ 96 772 59
Montant net des primes		$ 851 304 09
En moins—Montant des primes sur lesquelles il a été remboursé 10 pour cent		1 512 46
Montant participant au profit		849 791 63
L'actif de la Compagnie est comme suit:		
En caisse		$ 146 450 00
Effets		171 472 56
Placés en hôtels garantis par hypothèques		260 194 55
Actions de Banque et hors hypothèques		141 913 50
Bons des Etats Confédérés		50 000 00
Bons des Etats Confédérés		76 470 00
Dû pour primes et en voie de perception		54 850 00
Passif		$ 1 000 844 54
Primes non expirées	$ 240 000 00	
Intérêt à payer sur scrips	35 000 00	
Scrips de 1858 émis et non réclamés	27 291 00	302 155 50
Actif actuel		$ 698 688 94

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans.

Qu'on se souvienne que ce 7 juin 1861, par devant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la susdite paroisse, et sont présentes, John Pemberton, président; et Charles Lesassier, secrétaire de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans, lesquels ayant dument assermentés conformément à la loi, déclarent que les faits ci-dessus et ci-inclus sont exacts et sont la vraie et juste balance des livres de la Compagnie.

JOHN PEMBERTON, Président.
CHARLES LESASSIER, Secrétaire.

Assermenté et signé devant moi, ce 7 juin 1861.

ARTHUR SAUCIER,
Troisième Juge de Paix.

A une assemblée des directeurs tenue ce jour, il a été résolu de déclarer un dividende de 20 pour cent sur les primes perçues de l'année dernière, et de payer aux porteurs de scrips de la susdite année, sur leur présentation au bureau de la Compagnie. Les certificats de scrips seront émis le 1er août prochain.

DIRECTEURS—

Geo. Connelly,	G. Mittenberger,
John Pemberton,	J. N. Newton,
F. Maspero,	C. H. Mozely,
C. Hozeld,	B. P. Couchon,
4 juin	B. O. Vicquad.

MAISON J. J. ALBERT,
33, *rue de Chartres* 33,
Chapellerie Fashionable.
Articles Civils et Militaires.
Importation directe de France.

Le soussigné vient de recevoir par les derniers arrivages du Havre, l'assortiment le plus varié et le plus beau qu'il ait encore été importé, savoir:

Chapeaux de Soie, modèles nouveaux, garniture admirablement remarquablement légers	
do Velours, do	do
do Feutre souples, de toute forme et de toute variété,	
do de Castor souples d'une finesse et d'une légèreté extrême et de couleur nouveau,	
do Magenta, de Bruxelles et Solférino, articles tout nouveaux,	
do Paradise de toute espèce doubles en soie,	
do et Casquettes de tout genre pour enfants,	
d'habillements, Hommes, Jeunes Gens, Campeches et	
do d'Amazones de tout genre,	

Il fait sur commande et à la mesure exacte de la dite. Képys pour officiers militaires de tout grade et tels que les portent les différents régiments de la garde Impériale de France.

Comme par le passé les habitudons de la ville et de campagne pourront commander chez lui toute espèce de coiffure à la mesure exacte de la tête, d'après le conformateur; ces articles seront faits par les meilleurs ouvriers, qu'il a amenés de Paris.

LES MARCHANDS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE trouveront toujours chez lui l'assortiment le plus varié de chapeaux et casquettes aux prix très modérés.

—EN DRAWBACK—
2 soupies gris pour l'exportation, au caisses ALBERT,
unalnes. 33, rue de Chartres

MADAME THIERRY,
au coin de Chemin de Bayou et Derbigny—S'adresser dans le jardin.

Ayant une grande variété de fleurs fines prêtes aux commandes de bouquets pour mariages, &c. Elle se rendra aussi au superbe assortiment de rosiers, dahlia jasmins, arbustes à des prix réduits. Se rendra les ordres pour faire les jardins. Rempotage

MAISON
GUILBAUX & GIEFERS,
Successeurs de T. DANFLOU'S,
121 *Rue Royale*, 123

IMPORTATION de Selterie anglaise et française et manufacture de Selles et Harnais, d'équipement militaire &c.

—ATTENTION—

Vu les circonstances, tous ordres donnés seront satisfaits dans le plus bref délai et au meilleur marché possible; aussi, une grande quantité de Mors, Etriers, Selles, Brides, Tapis, Selles, Etuis à pistolets, sabre et en fin, venant d'Angleterre et de France; articles de chasse et d'escrime. 18 juin—

CONSERVATION DE LA VUE.

C. DUHAMEL, opticien, rue de Chartres, 46, prévient les personnes dont la vue est tourmentée, qu'il vient de recevoir un nouvel assol de ses verres cylindriques brevetés.

Ces verres jouissent de toute approbation des oculistes en renom de Paris et de MM. les docteurs Beard, Pescheux, Crawcour, Nee, etc de la Nouvelle-Orléans.

Le nouveau verre cylindrique est d'une netteté et sans absorption qui permet aux vues les plus faibles de s'en servir sans fatigue.

D'après un rapport même des spécialités les plus versés dans la science de l'Optique, ce qui a été imaginé de meilleur pour la conservation et l'amélioration de la vue.

Ces verres ont surtout leur supériorité dans le foyer qui, en lieu d'être au centre, seulement, comme dans presque tous les verres de lunettes, se trouve également répandu sur toute la surface, de plus la superposition des deux verres, qu'habituellement sont achromatiques et, conséquemment, blanc, plus éclairé que les autres.

Les myopes trouveront dans ces verres une grande amélioration.

M. Duhamel tient à la disposition des personnes qui désireraient recevoir des explications sur la construction de ces nouveaux verres des modèles qui rendront compte des avantages de cette invention. 11fév

Parlant tous les jeudis à 5 h. P. M.

LIGNE hebdomadaire de la malle des Etats-Unis pour Vicksburg.—Le magnifique steamer à roue vapeur de la malle GEN. J. A. QUITMAN, capitaine J. M. White, partira pour Port-Hudson, Bayou Sara, Natchez, Port Landing, Ship-Island, Richard's Point, Shipwrith, Lee Plantation, Goodrich, Landing, Milliken, Bend, Delta, Lake Providence, Young's Point, Carthage, Grand Gulf, Vicksburg, Warrenton, New Carthage, Grand Lake, Richmond, Rodney, Waterproof, Natchez, Fort Adams, connect avec le steamer Rivière Rouge, Tensas, Bayou, Pointe Coupée, Bayou Sara, Port Hudson, Baton-Rouge, Plaquemines, Donaldsonville et toutes les stations intermédiaires comme ci-dessus.

Pour renseignements ou pour les annonces, s'adresser à J. G. ARNOLD, agent pour les annonces, Rue du Canal.

On prend le frêt pour toutes les stations sur le Mississippi et la Yazoo, où il est réembarqué sur de plus petits bateaux. 30 avril

POUR LES OPELOUSAS

LE bateau à vapeur ANNA PERRET, neuf et fin marcheur, capt. Capps, partira TOUS LES MERCREDIS à 5 heures P. M. en remplacement du bateau à vapeur ANNA SIMMES. Il prendra du frêt et des passagers pour la Vieille Rivière, Bienmesport et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à QUEYROUZE & LANGSDORFF,
Rue St-Louis, No 12 et 14.
J. G. ARNOLD,
Agent pour les annonces
24mai

Compagnie d'Assurance
DE L'UNION
A LA NOUVELLE ORLEANS.
A L'EXCEPTION DES RUES ST-CHARLES ET CANAL.

Quatrième état annuel

DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'UNION,
Publié ainsi que l'exigent la loi et la Charte.

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1861:		
Primes sur les risques d'incendie		$ 126,960 00
Primes " " des rivières		52,771 80
Primes " " des mers		83,404 39
Total		$ 262,429 28
Primes remboursées		5,085 21
Total des primes		$ 257,344 07
Primes non-échues le 30 avril 1860		49,000 00
Total net des primes		$ 306,344 07
Pertes payées dans l'année		
Pertes par les incendies	$ 97,007 83	
" sur les rivières	21,139 69	
" sur les mers	35,552 20	
	$ 153,699 72	
Remboursé 10 pour cent	15,369 97	
Réassurances, taxe, timbres	3,000 00	
Profits et pertes, intérêt et escompte	6,303 77	178,373 46
Balance net		$ 127,970 61
Montant net des primes		$ 306,344 07
En moins—Montant des primes sur lesquelles il a été remboursé 10 pour cent		1,512 46
Montant participant au profit		304,831 61
L'actif de la Compagnie est comme suit:		
En caisse		$ 146,450 00
Effets		171,472 56
Placés en hôtels garantis par hypothèques		260,194 55
Actions de Banque et hors hypothèques		141,913 50
Bons des Etats Confédérés		50,000 00
Bons des Etats Confédérés		76,470 00
Dû pour primes et en voie de perception		54,850 00
Passif		$ 1,000,844 54
Primes non expirées	$ 240,000 00	
Intérêt à payer sur scrips	35,000 00	
Scrips de 1858 émis et non réclamés	27,291 00	302,155 50
Actif actuel		$ 698,688 94

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans.

Qu'on se souvienne que ce 7 juin 1861, par devant moi, soussigné, juge de paix dans et pour la susdite paroisse, et sont présentes, John Pemberton, président; et Charles Lesassier, secrétaire de la Compagnie d'Assurance de l'Union à la Nouvelle-Orléans, lesquels ayant dument assermentés conformément à la loi, déclarent que les faits ci-dessus et ci-inclus sont exacts et sont la vraie et juste balance des livres de la Compagnie.

JOHN PEMBERTON, Président.
CHARLES LESASSIER, Secrétaire.

Assermenté et signé devant moi, ce 7 juin 1861.

ARTHUR SAUCIER,
Troisième Juge de Paix.

A une assemblée des directeurs tenue ce jour, il a été résolu de déclarer un dividende de 20 pour cent sur les primes perçues de l'année dernière, et de payer aux porteurs de scrips de la susdite année, sur leur présentation au bureau de la Compagnie. Les certificats de scrips seront émis le 1er août prochain.

DIRECTEURS—

Geo. Connelly,	G. Mittenberger,
John Pemberton,	J. N. Newton,
F. Maspero,	C. H. Mozely,
C. Hozeld,	B. P. Couchon,
4 juin	B. O. Vicquad.

Compagnie d'Assurance Hope
DE LA
DE LA NOUVELLE ORLEANS.

CONFORMEMENT aux réglements de sa charte, la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant:

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1861..... $ 136,035 79

Primes de rentrée non recouvrées:

" " des mers	6,385 17	
" " des rivières	10,75 1 00	
		196,038 79
Primes remboursées		1,420 52
		194,618 27

Parties payées dans la même période, savoir:

Sur les risq d'incendie	71,605 18	
Sur les risq des mers	15 65	
Sur les risq. des rivières	2,000	
	89,625 83	

15 pour cent remboursé aux porteurs assurances le 1er 67 83
Réassurances 9,261 45
Dépens, intér, et mobilier 13,853 50— 40,382 62—128,328 24

Bénéfice net..... $ 5,335 02

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Billets d'actionnaires	92,500 00
Billet garantie par hypothèque sur des propriétés 7 pour cent valant le double du montant prêté	56,701 50
Effets escomptés	9,750 00
Effets pour primes	9,749 15
En banque	5,797 76
Dus pour primes en voie de perception	27,951 30
En caisse	27,041 93
	230,325 62

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Qu'on se souvienne que ce 1 mai 1861, par devant moi soussigné, juge de paix, dans et pour la susdite ville, se sont présentés Henry Peychaud, président, et Louis Barnett, secrétaire de l'Assurance Hope de la Nouvelle Orléans, lesquels étant dument assermentés conformément à la loi, déclarent que les faits ci-dessus et exact et une copie exacte faite sur les livres de la dite Compagnie.

H. PEYCHAUD Président.
LOUIS BARNETT Secrétaire.

Assermenté et signé par devant moi, ce 1 mai 1861.
ARTHUR SAUCIER,
Troisième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.
16 mai

Marchandises Nouvelles
En débarquement et à vendre par
JOSEPH H. & J. N. MARKS.
Nos 45, 47, 49, 51 rue de la Nouvelle-Levée.

EN débarquement du navire Golden Rule, Schapps de Wood, 180 caisses; Noix du Brésil 10 barils. Chaises allemands 300 caisses; Cognac Jules Robin & Co 145 caisses, Mumm No 1, 500 livres; The Imperial, Oolong & Young Hyson 200 boîtes; Café Java 200 paquets; Amandes de Sicile 20 barils; Riz 100 sacs; Vermicelle 25 caisses; Conserves grandeurs assorties 300 caisses, —En débarquement du navire Lucretia, de Bordeaux, 70 demi barils; do do 20 quarts barils; do do Canada No 1 10 barillets; do do Canada No 2, 20 barils — Et débarquement du navire Ida, de Bordeaux, 50 demi barils Bitz assortis 200 douzaines; Baquets en cuivre 25 pces; Tabac vanille assortie 150 caisses — Attendu à bord du vite Villa France, cognacs en poudre 50 barils; do en pains 25 boites — Attendu par le navire Mary — Sardines —Huiles d'olive grande et petite qualité assortie; Confitures assorties 25 caisses; Allumettes de Clarke & Lamour 50 caisses; Vermicelle 25 caisses; Amidon pure Oswego 200 caisses — En magasin: Bourbon de Gaudets choisi 50 barils; Rye do do 50 barils; Bourbon de Gaudets choisi 50 barils; Rye do do 50 barils; Savon de Castille 100 caisses; Whiskey de Wighire 150 barils.

Les soussignés reçoivent par chaque arrivage du Nord et de l'Quest, de toutes les différentes variétés dans leurs genres de commerce. Ils appliquent particulièrement leur attention à la sélection de telle article leur grand assortiment de toutes les meilleures marques connues, et qu'ils offriront aux plus bas prix du marché.

Nous avons pris cette mesure dans l'intérêt de nos amis et pratiques, afin de leur épargner de l'ennui et de la perte de temps en leur donnant leur avantage à venir examiner notre stock avant d'acheter ailleurs. JOS. H. & J. N. MARKS.
Nlle Levée, Nos 45 et 47
1 oct

EN magasin—30 barriques vin rouge bon ordinaire, 50 barriques vin rouge pour familles, 50 barriques vin rouge Bergasse, 50 do Bandol,
25 barriques vin rouge pour famille,
1500 caisses vin rouge St Julien, Ht Brion, Ch. Latour, Larose, Margaux, Lafitte, Grand Vin, Château Yquem, 200 do vin blanc Haut-Sauterne et Barsac,
200 do do Sauterne,
50 do do Grappe Sauterne,
40 do do supérieur,
200 do do vermouth Noilly, Prat & Co,
20 do do mousseux,
Liqueurs—80 caisses ronsla Noilly, Prat & Co,
40 caisses punch au rum do
25 do Ratafia de cerises do
20 do do liqueurs assorties do
10 do eau verte do
Salaison.—25 caisses cornichons, capres finer, variations, olives farcies, olives
Amandes, 100 balles do Langue de bœuf, coque tendre
Huile, 300 paniers Plagniol, en grandes et demi bout.
Fruits.—30 caisses fruits au sir—25 caisses fruits au jus—25 do fruits à l'eau de vie — 50 do cerises à l'eau de vie,
Dames jeanne—60 do 1, 2, 3 et 5 gallons,
Bouteilles—100 paniers, 2 douzes et 100 douzes bouteilles à Cognac,
Parfumerie, etc—7 caisses pommade à la rose, au jasmin, à la tubereuse, à la fleur d'oranger,
1 caisse huile à la cassie, à la rose, à la tubereuse, à la fleur d'oranger,
1 caisse contenant 200 douzaines savon de gitmauve, rose et blanc, à la pate d'amandes et autres, 11 douzaines de Dentifrice Lotion [eau de toilette]
50 cotagnons eau de cologne—30 do eau de fleurs d'oranger,
100 caisses eau de fleurs d'oranger,
Savon—400 caisses savon fin, vert, doré, rayé,
Conserves—30 do conserves assorties.
PAUL JUGE & FASSY,
27, rue St Louis.
16 mars

EAU-DE-VIE—
20½ pipes Edouard Simon, Cognac 1815
20½ " " 1826
20½ " Henry Jacques " 1826
2 " "
25½ " Jean Hiss, rare preuve
20½ "
A vendre par E. BORDELOIS,
26 mars 21 rue Conti

JALAP DU MEXIQUE—Un lot de Jalap du Mexique, en Douane et à vendre par
CABALLERO & BASUALDO,
Rue Vieille Levée, No 46, entre Douane et Bienville.
6mai

SALSEPAREILLE DU MEXIQUE—Un lot de Salsepareille du Mexique, en Douane et à vendre par
CABALLERO & BASUALDO,
Rue Vieille Levée, No 46, entre Douane et Bienville.
6mai

FRUITS au jus—
Liqueurs—100 caisses fruits au jus,
assortis; 30 de fraises au jus; 50 de fruits à l'eau-de-vie; 200 de cerises à l'eau-de-vie; 100 de absinthe Suisse; 50 de cerises à l'eau-de-vie de Zara; 50 de marasquin importé; 25 de kirsch Wasser.
LANATA FRERES,
9 et 11, rue Jefferson
29mai

SALSEPAREILLE—Un lot de salsepareille mexicaine, à l'entrepôt de la douane, à vendre par
CABALLERO & BASUALDO,
46, Vieille Levée,
entre Douane et Bienville
23 mai

JALAP DU MEXIQUE—Un lot de jalap du Mexique à l'entrepôt de la douane, à vendre par
CABALLERO & BASUALDO,
46, Vieille Levée,
23 mai entre Douane et Bienville

BOUCHONS—Un assortiment de bouchons, à l'entrepôt de la douane à vendre par
CABALLERO & BASUALDO,
46, Vieille Levée,
23 mai entre Douane et Bienville

FROMAGES—Fromages—15 boucauts gruyere, J. F. Martin; 50 caisses crottes moyen; 25 caisses Parmesan à vendre par
LANATA FRERES, 9 et 11 Jefferson
29mai

CHANGE
Sur Bordeaux, payable dans Paris, à vendre par
CABALLERO & BASUALDO,
37, rue Vieille-Levée
30